

AVANT-PROPOS

Irina MAVRODIN
(Roumanie)

Je dirai que nous sommes déjà, avec ce thème tout à fait extraordinaire : *la traduction du discours religieux*, sur un triple terrain : la religion, la philosophie, la science, chacun de ces domaines ayant ses exigences à lui, des exigences spécifiques, plus d'une fois incontournables, et qui nous obligent à penser une telle problématique – puisqu'il s'agit de la traduction du discours religieux – à travers toute une série d'éléments contrastés, même s'il s'agit parfois d'éléments *in absentia*.

Mais notre démarche se complique encore davantage si l'on y introduit – et il faut le faire – la dimension littéraire, qui, elle aussi, est une exigence incontournable lorsqu'il s'agit du discours religieux et de sa traduction. Or, elle est en même temps l'une des plus difficiles à satisfaire si l'on oublie que le discours religieux ne saurait être traité comme un discours littéraire pur et simple, *qu'il est d'un autre ordre, dont l'unicité est absolue* (l'unicité des autres types de discours est relative).

D'autre part, avec ce que nous nous sommes proposé de faire, nous nous situons dans un horizon œcuménique – au sens le plus élargi du terme, qui concerne toutes les religions – ce qui diversifie encore les questions que nous devons nous poser et nous interdit de vouloir donner des réponses tranchantes (et même moins tranchantes), nous obligeant plutôt à multiplier les questions et à nous en tenir à ces questions.

Notre tentative – assez audacieuse, à mon avis, et peut-être unique jusqu'à présent, vu aussi ses dimensions et la variété des approches – s'inscrit évidemment dans un horizon pluriculturel, interconfessionnel et interdisciplinaire qui va, à coup sûr, beaucoup nous aider dans notre recherche.

Pour finir, je dois rappeler qu'il y a parmi nous des spécialistes en théologie, et c'est sur eux que nous comptons beaucoup, pour nous fournir les meilleurs assises théoriques, garanties par une fréquentation assidue des textes religieux fondamentaux.